

naturel qu'à une société nouvelle correspondit une littérature nouvelle, affranchie elle aussi. De plus, au scepticisme élégant succéda une crise de sensibilité, exaspérée par le désœuvrement auquel se trouva réduite la jeunesse après l'Empire. Elle éprouvait le besoin de crier leur ennui et leur désespoir.

Le règne de l'individualisme :

Ainsi, rien ne s'opposait plus à la libre expansion du « moi ». Bien mieux, on en sentait le besoin impérieux et nos voisins nous en donnaient l'exemple.

1-Dans la conduite :

A-Le costume :

Les jeunes romantiques se sont distingués par l'extravagance de leur mise et de leur tenue : « *On se montrait avec horreur M. Théophile Gautier, dont le gilet flamboyant éclatait ce soir-là sur un pantalon gris tendre, orné au côté d'une bande de velours noir, et dont les cheveux s'échappaient à flots d'un chapeau plat à larges bords* »

B-Les passions :

Ils ont aimé les passions impétueuses que n'arrêtent ni les conventions, ni les devoirs, ni même le crime. Et, par contre, ils ont eu la haine féroce du « bourgeois » qui représentait à leurs yeux le terre à terre vulgaire, les préjugés étroits, l'absence de sentiment artistique, bref l'humanité médiocre et sans originalité.

2-Dans l'art :

L'originalité qu'ils affectaient dans leur conduite, les romantiques la voulurent aussi dans leur art.

A-Le fond :

Le moyen le plus simple, c'était tout d'abord d'exprimer, non plus des sentiments généraux, mais leurs émotions personnelles. Ils chantèrent avec sincérité leurs amours, la nature ou Dieu, et retrouvèrent ainsi le secret oublié de la grande poésie. C'était ensuite de prendre le contrepied de la tradition ; ils le firent en révolutionnaires hardis, jetant bas toutes les idoles classiques, et ne gardent qu'un culte, mais profond, celui du beau, qu'ils cherchèrent du reste avec affectation jusque dans la laideur. Ils prirent donc pour modèles des modernes, allemands ou anglais, au lieu des grecs et des latins ; pour sujets d'études, au lieu du cœur humain, les individus d'un pays et d'une époque déterminés qu'ils s'efforcèrent de restituer avec toutes leurs singularités. Ils remplacèrent ainsi dans la littérature la « raison » par le sentiment et l'imagination.

B-La forme :

Logiquement, ils se trouvèrent amenés à secouer toutes les entraves que leur léguait le passé : les règles, la séparation des tons et des genres, la noblesse obligée du style, le rythme rigoureux et monotone de l'alexandrin.

Conclusion :

Le mouvement romantique a été pour la littérature ce que la Révolution avait été pour la politique. Il inaugure en France, par la rupture avec la tradition suivie depuis le XVI^e siècle, la littérature moderne. Il a libéré et renouvelé tous les genres. Mais, exaltant la passion, il eut au point de vue moral des conséquences dangereuses sur certaines âmes faibles. (CF. *Mme Bovary*, de *Flaubert*).